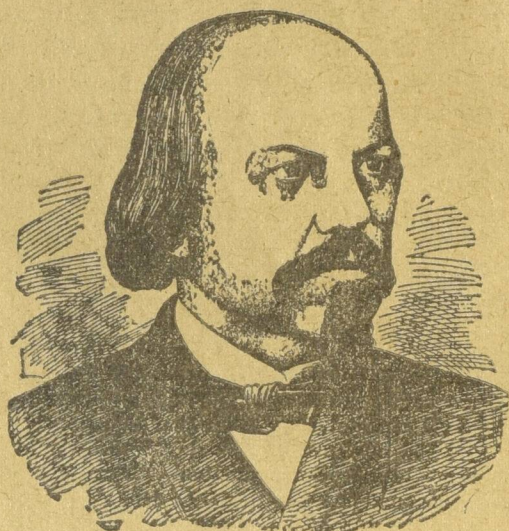


entre la vie et la mort. M. Hector Bos-sange, l'oncle par alliance de M. Hector Fabre, eut pitié de Crémazie, vint le voir, et lui proposa de passer sa convalescence à la campagne. Il lui offrit l'hospitalité dans son château de Citry, près de Meaux... Mais il fallut bientôt quitter Citry, son parc, sa bibliothèque et ses hôtes compatis-sants. Il vivait à Paris sous un faux nom; il habitait tantôt la Cité, tantôt Belleville, tantôt la rue Vivienne,



(Dessin de Edmond J. Massicotte.)

OCTAVE CREMAZIE

Né à Québec en 1822. Mort au Havre en 1879.

après la guerre, et nul ne soupçonnait dans M. Jules Fontaine, ce bourgeois pacifique, malgré sa moustache et son impériale, qui lui donnaient un faux air de capitaine en civil, un poète mort jeune à qui survivait l'homme.

Sa vie passée lui semblait enfuie comme un rêve. La résignation était venue, suivie d'un calme douloureux. Octave Crémazie ne connaîtra pas le Paris brillant que les étrangers voient seuls. Il ne sera pas reçu dans la société. Les hommes de lettres et les

hommes politiques, les salons si largement ouverts, il ne les fréquentera point. Il sera le passant anonyme qui ne pénètre pas les secrets des dieux, ne voit pas jouer les ressorts. Il vivra comme un petit bourgeois français, mais conservera son âme canadienne. Ce ne sera jamais un citoyen de notre Cosmopolis. En politique, il saura ce que chacun sait : il verra les effets sans deviner les causes ; il gardera pour les hommes en vue les sentiments d'admiration respectueuse ou de la haine injustifiée que partage la foule. Et c'est par cela même que son journal ou ses lettres peuvent nous intéresser...

Disons toutefois que la marque indélébile de son éducation première ne lui permet pas toujours d'être impartial; il ne comprend pas que nous ne puissions, en France, ne point aimer ce qu'il aime, ne point admirer ce qu'il admire. Aussi faut-il à un Français un certain effort d'esprit pour lire le "Journal du Siègle", dont quelques parties sont pour nous presque offensantes. Notons tout d'abord dans la correspondance de Crémazie une certaine stupéfaction de provincial. Et le Canada n'est-il pas comme une très vieille province française, transportée au delà des mers, et dont les traditions se seraient conservées intactes?

Durant le siège. Crémazie ne sait peut-être pas très bien quelles sont les intentions de Jules Favre et de Bismarck. Mais il est admirablement renseigné sur les cancans du menu peuple. Un matin qu'il fait remettre une pièce à sa chaussure, dans une échoppe de savetier, arrive un concierge du voisinage, très affairé. Il apprend à ses auditeurs comment la